

« RÉCITS DE VOYAGE ET RÉCITS D'ESCLAVAGE » ANNÉE # 2

RÉSIDENCE TERRITORIALE ARTISTIQUE ET CULTURELLE EN MILIEU SCOLAIRE A ARGENTEUIL

Implantés au cours de la saison 2016 – 2017, nous souhaitons nous engager dans une deuxième année de résidence territoriale artistique et culturelle en milieu scolaire dans la ville d'Argenteuil. Nous poursuivons l'atelier de théâtre et d'écriture sur les récits de voyage et d'esclavage dans la perspective de la re-crédation du spectacle *Oroonoko, le prince esclave* en 2018.

Initialement installés dans trois établissements scolaires, le lycée Georges Braque, le collège Sadi Carnot et le collège Eugénie Cotton, nous avons choisi cette année de restreindre le nombre d'établissements à deux, le lycée Georges Braque restant l'établissement pilote et le collège de proximité Sadi Carnot (établissement satellite) afin d'approfondir le lien inter-degrés et de mieux rayonner à l'intérieur des établissements.

Au terme d'une première année centrée sur l'enjeu de la révolte, nous souhaitons pour la seconde année développer la question du voyage. Par « voyage » nous entendons les migrations, volontaires ou forcées, d'hier et d'aujourd'hui, l'arrachement, l'exil, la perte de la terre des origines, mais aussi le voyage à travers les cultures et les continents.

Ce dossier présente d'abord le projet de parcours artistique et culturel sur deux années scolaires et les déclinaisons pédagogiques envisagées avec les enseignants puis une présentation du spectacle *Oroonoko, le prince esclave*, restitué dans sa genèse et son contexte : un projet de diptyque autour de la romancière et dramaturge anglaise Aphra Behn.

Projet artistique et culturel avec les élèves

1-Articulation de la résidence avec notre démarche artistique

Le parcours proposé s'articule avec **la re-création d'Oroonoko, le prince esclave** (réécriture en cours, répétitions et étapes de travail au printemps 2018, création automne 2018) et avec **le thème du voyage**. Nous n'abordons pas ici l'esclavage dans une perspective uniquement mémorielle ou historique : nous le replaçons dans la perspective de la littérature de voyage et des récits de migration, forcée ou volontaire. Cette approche s'inscrit donc aussi en prolongement de la réflexion sur le voyage menée avec le spectacle *La fin des voyages*. Il y était question à la fois du voyage initiatique et de l'évocation de l'exil et du retour au pays.

Dans le cadre de cette résidence, nous explorerons **l'esthétique du poème théâtral**, à la croisée du poétique, de l'épique et du lyrique. Ici, le récit est porté par des acteurs-narrateurs qui sont des porteurs de l'histoire et des personnages, des « rhapsodes » comme les définit très joliment Jean-Pierre Sarrazac, des passeurs, des témoins. Ce parcours rencontre également une recherche actuelle de la compagnie autour de **la narration**, et de l'articulation entre la narration et les échanges dialogués. Enfin il s'articule avec une recherche sur **le lien entre la langue et la musicalité** qui est dans l'ADN de la compagnie. Il y a la musique composée et jouée par les musiciens, la musique des voix, du chant, mais il y a avant tout un grand désir de travail sur la langue, qui participe de la musicalité du projet.

2- Atelier de théâtre et d'écriture - année #2

Une année #2 nous semble indispensable à plusieurs titres : pour étendre à plus de classes d'une part pour suivre le déploiement de notre projet de création, qui sera jouée en 2018, d'autre part pour parachever et amplifier le travail amorcé en année #1 qui est resté centré sur l'enjeu de la révolte.

Résumé :

Nous proposons un atelier de théâtre et d'écriture centré sur la narration et l'oralité, autour de la thématique des voyages, des migrations, libres ou contraintes. Les récits d'esclavage sont ici envisagés dans la perspective de la littérature de voyage. Nous voulons ainsi permettre aux élèves de s'approprier ces enjeux à partir du présent et à partir du sensible, et pas seulement à partir de connaissances historiques ou trop ancrées dans la seule commémoration. Notre fil rouge sera donc celui de l'expérience du voyage : l'arrachement à la terre natale, l'exil, la longue traversée sur le navire, le passage d'un continent à l'autre. Ces enjeux nous guideront à travers des récits allant de l'époque moderne à l'époque contemporaine. Nous avons conscience que pour certains élèves, une telle approche peut faire écho à leur propre parcours ou à leurs propres récits familiaux. C'est pourquoi le déplacement dans l'histoire passée et le médium de la représentation artistique sont essentiels.

Démarche :

Au cours de notre atelier, nous développerons **3 axes artistiques** pour cette année #2 :

- le poème théâtral : la langue, l'épique, l'agôn
- la narration : le récit, l'acteur-conteur, l'acteur-rhapsode
- la musicalité : vocalité, choralité, musique et voix

Le poème théâtral

Le poème théâtral par son articulation de l'intime et du politique, par son adresse très directe, par son régime d'énonciation, par son aspect fragmentaire, contient un geste propre à impliquer les élèves et les publics. **L'enjeu de la langue** est central ici : par l'affirmation de l'écriture et du poème, la langue traverse les fractures entre des espaces et des communautés cloisonnés. Le poème théâtral peut susciter une *adhésion* à et *par* la langue à la culture. Ainsi par exemple, rencontrer l'alexandrin, le vers français par excellence, c'est rencontrer ce que Jean-Claude Milner à propos de la déclamation du vers nomme le « savoir sur la langue »¹. C'est ne pas réduire l'appropriation à la seule question de la

¹ MILNER Jean-Claude, REGNAULT François, *Dire le vers*, Paris, Verdier, 2008, p.15.

maîtrise technique de la langue, c'est au contraire autoriser chacune et chacun à entrer dans la langue comme un bien commun à partager, et ne pas être condamné à rester au bord comme un non initié devant la porte d'une société secrète.

Le poème théâtral permet d'appréhender et de **dire le réel**, de parler de notre temps sur un mode qui s'ancre dans une expérience intime.

Le poème théâtral enfin propose une parole épique et des formes qui mettent en jeu l'**agôn**.

La narration : des acteurs-rhapsodes

Avec la narration, le statut de l'interprète évolue vers un statut d'acteur-conteur voire d'acteur-performeur : il porte la parole plus qu'il n'incarne un personnage, il s'adresse directement au public, sans quatrième mur. Il renoue avec la figure de l'aède ou du conteur. L'acteur est un « rhapsode » comme le nomme Jean-Pierre Sarrazac, un témoin, un passeur, un porteur. Le poème passe à travers lui, le traverse, il porte une parole qui le dépasse, une parole politique capable de nous toucher au cœur. Jean-Pierre Sarrazac forge la notion d'« *Impersonnage* » dont l'identité de témoin est « transpersonnelle » :

« L'Impersonnage est le témoin de sa propre vie, vie non pas individuelle et fixée mais nomade et transpersonnelle. Il est le martyr – *martus*, en grec, signifie témoin. Un témoin, c'est-à-dire, comme chez Brecht, un tiers, qui témoigne non plus pour le Christ mais pour l'Homme. [...] le personnage du drame tend vers le neutre, l'impersonnel ou le transpersonnel. [...] C'est en cela précisément qu'il accède au statut de témoin. Personnage-rhapsode ou personnage-témoin, il se pose en tiers – *testis* – par rapport à lui-même. »²

Libérés du poids de l'incarnation, les élèves-interprètes se trouvent libérés du même coup des critères physiques de l'emploi et du genre. Le poème narratif se prête particulièrement à la déconstruction des assignations.

La musicalité : une démarche pluridisciplinaire

Les artistes en charge des ateliers pratiques, Aline César (autrice, metteuse en scène et directrice artistique), Mohand Azzoug, Caterina Barone et May Bouhada (comédien.ne.s et collaborateur.trice.s artistiques) seront accompagnés par deux artistes musiciens pour creuser les rapports entre musique et texte, car nous souhaitons faire en deuxième année un focus sur la vocalité et la choralité, et explorer la musicalité de la langue et du vers.

Dramane Dembele (auteur-compositeur, flûtes peules, n'gnôni) fera avec les élèves un travail sur la musique au service de la narration, dans la tradition de l'épopée mandingue. Dramane Dembele est habitué à accompagner les arts du récit (avec Sotigui puis Hassane Kouyaté) fera expérimenter aux élèves les possibilités d'interaction entre la musique et la parole, la musique venant quand la langue et les mots ont besoin de relais. Marianne Seleskovitch (chanteuse lyrique mezzo-soprano et professeure de chant) poursuivra le travail sur le chœur, la voix et le passage de la parole au chant amorcé en année #1 (avec le gospel).

Un workshop :

L'atelier prévoit d'articuler un temps d'écriture et un temps de plateau.

L'atelier d'écriture : à partir des récits de voyage et d'esclavage appartenant au patrimoine littéraire, et à partir de provocations plastiques (œuvres vues lors des sorties au musée), nous ferons écrire les élèves, en allant tantôt du côté de l'écriture poétique tantôt du côté de la narration, entre réalité et fiction, entre description et invention de dialogues. A travers ce parcours, nous souhaitons amener les élèves à produire leurs propres récits, à imaginer ou à témoigner de leurs propres voyages (vécus, transmis, imaginés...) et à mettre en résonance ces récits avec les migrations du présent et du passé.

L'atelier de pratique théâtrale : initiation au jeu, avec un souci particulier du travail sur l'espace, le mouvement et le chœur. Tous les exercices sont conçus autour de la thématique du voyage : improvisations, jeu collectif, expression corporelle. Nous attacherons une attention particulière à : la narration, à l'agôn et à la musicalité.

² Jean-Pierre Sarrazac, article « Le Témoin ou le Rhapsode ou le Retour du Conteur », in SARRAZAC Jean-Pierre, NAUGRETTE Catherine, BANU Georges (textes réunis par), *Le geste de témoigner. Un dispositif pour le théâtre*, Louvain-la-Neuve, Etudes théâtrales, numéros 51-52, 2011, p.18-19.

Se mettre en scène : Le temps du plateau est aussi celui où l'on expérimente le passage du texte écrit au texte joué. En deuxième année, nous souhaitons privilégier l'appropriation des processus et des enjeux de la dramaturgie et de la mise en scène, en demandant davantage aux élèves de se mettre en scène.

L'atelier se déroulera le plus possible sous la forme d'un workshop au cours duquel, par petits groupes, les élèves préparent des mises en scène (soit à partir de leurs productions écrites, soit à partir du texte *Oroonoko*). Dans cet atelier les élèves sont tour à tour acteurs et metteurs en scène. Nous questionnons ensemble le passage du texte lu au texte joué : de la table au plateau, de l'analyse dramaturgique à l'interprétation, de l'écrit à l'ébauche de mise en scène. Pour qui est davantage habitué à une posture de spectateur ou d'interprète, faire l'expérience de la mise en scène est une manière active et stimulante de questionner la pratique et d'approfondir l'approche d'une œuvre.

Cette démarche permet de se confronter à quelques grandes questions soulevées par les écritures classiques et contemporaines : le degré d'incarnation du personnage, le rapport entre l'action et le récit, les formes dialoguées et les formes chorales, les contrastes de genre et les bascules du tragique au comique...

A chaque séance nous verrons une technique, un enjeu spécifique qui nourrira le passage à la mise en scène : le chœur, de la narration au point de vue dramaturgique, récit et action, choisir un genre : tragédie, comédie, drame, western... , les passions, la dissociation (corps - parole, rythme du corps - rythme de la parole), incarner ou ne pas incarner le personnage, exploration autour de l'objet, *etc.*

Nous évaluons avant tout la démarche, l'implication des élèves et leurs tentatives, plus qu'un résultat.

Nous attendons des élèves :

- un travail personnel de recherche personnel pour nourrir l'atelier d'écriture et l'atelier pratique : lectures, recherches iconographiques, musicales, cinématographiques, *etc.*
- un travail personnel de recherche et d'interprétation
- un travail collectif : pendant le temps scolaire mais aussi en dehors

Les restitutions sont donc l'aboutissement d'un parcours d'appropriation culturelle et de découverte du théâtre. Elles placent les élèves au centre du processus créatif et d'un dispositif critique.

3- Les enjeux culturels : récit d'esclavage, récit de voyage

1- Le voyage sur 3 continents :

Afrique (Cormantine), Amérique (Surinam), et un récit porté par une européenne (Angleterre). Le thème du voyage est omniprésent, mais un voyage contraint, sous le signe de l'exil et de l'arrachement. Si le thème du voyage est très présent, c'est un voyage forcé, marqué par l'exil et la nostalgie du pays. En filigrane résonne à travers le récit des traites négrières l'enjeu contemporain des migrations, des migrants clandestins et de la « chasse à l'homme » (Grégoire Chamailou).

2- La rencontre entre les cultures européenne, africaine, amérindienne :

Rencontre entre Aphra Behn et Oroonoko, le prince africain ; rencontre entre les esclaves africains et les Indiens ; entre les Indiens et les Anglais. La séquence de rencontre avec les Indiens met en scène un jeu d'emboîtements des regards : les deux héros noirs regardent les Indiens avec étonnement, puis ce sont les Indiens qui observent les européens avec curiosité. L'ordre des regards est inversé. La figure de l'Autre est un enjeu important du roman et de la pièce.

3- Les lignes de fractures dessinées par l'esclavage et les migrations

Nous interrogerons les lignes de fractures dessinées par la traite et par les migrations. L'esclavage colonial a produit les plus grandes migrations forcées de l'histoire, **redessinant les frontières, mettant en relation des mondes et des cultures**. Les esclaves transformèrent le monde. Le roman d'Aphra Behn participe de cette longue histoire de la traite et de l'esclavage, mais il marque aussi les débuts de l'argumentaire anti-esclavagiste, qui sera repris par les premiers abolitionnistes français pendant la Révolution.

L'œuvre interroge **la confrontation des systèmes politiques** : malgré les différences, on entend l'universalité de l'aspiration à la justice et à la liberté, et surtout l'universalité des **relations de domination** et l'oppression des dominants sur les dominés. Cette domination se décline de plusieurs manières : économique, politique, de genre, de race. Ainsi la pièce est travaillée par les relations de

domination des colons avec les esclaves, des riches colons avec les colons miséreux, de l'Europe et du Nouveau Monde (qui deviendra la ligne de fracture Nord-Sud), des Africains entre eux dans la parodie de royaume gouverné par un vieillard cacochyme et libidineux, des hommes avec les femmes.

mots clés : voyage, esclavage, métissages Nouveau Monde, migrations, chasse à l'homme, interculturalité, les Indiens avant la formation du mythe du « bon sauvage » au Siècle des Lumières, tolérance, critique de l'exploitation du Nouveau Monde, traite négrière, commerce triangulaire, discours racistes, dialectique du maître et de l'esclave.

4- Parcours culturel pluridisciplinaire

Les sorties culturelles :

- **Musée du Louvre** : Atelier « photographier les œuvres » (peintures) en centrant le parcours sur le voyage et l'exil.
- **Musée de l'histoire de l'immigration** : exposition permanente « Repères » sur les 200 ans d'histoire de l'immigration en France sous un angle neuf, croisant les regards historique, ethnographique et artistique ou une visite thématique sur les femmes dans l'immigration.
- **1 spectacle programmé au Figuier Blanc** : en fonction de la programmation
- **2 films programmés à la demande au cinéma du Figuier Blanc parmi ces propositions** : « Bread and roses » de Ken Loach, sur une immigrée mexicaine aux Etats-Unis ; « Heimat », la trilogie en noir et blanc d'Edgar Reitz qui raconte la misère de la paysannerie rhénane du XIX^{ème} siècle, qui finit par migrer au Brésil ; « Welcome » de Philippe Lioret sur un maître nageur à la piscine de Calais qui prend le risque d'aider en secret un jeune réfugié kurde qui veut traverser la Manche à la nage ; « Le Havre » et « L'Autre côté de l'espoir » d'Aki Kaurismäki, sur le sort des migrants ; « On the Bride's Side » d'Antonio Augugliaro, Gabriel Del Grande et Khaled Soliman Al Nassiry, un documentaire des réfugiés syriens et palestiniens qui ont réussi à traverser l'Europe en faisant passer leur voyage pour un cortège de noces.
- **2 spectacles programmés au CDN de Sartrouville** :
F(l)ammes, mes Ahmed Madani (octobre) : dix jeunes femmes issues de la diversité racontent leur vie et font le portrait d'une France entre héritage et émancipation ; *La nuit où le jour s'est levé*, de Sylvain Levey, Magali Mougel, Catherine Verlaquet, mes Olivier Letellier (décembre) : le parcours et l'engagement d'une femme partie au Brésil adopter un enfant (théâtre) ; *Elle voulait mourir et aller à Paris* d'Alban Lefranc, mes de Joachim Latarjet (janvier) : l'histoire de sa mère née en Grèce puis exilée à Paris.
- **1 spectacle programmé au CDN de Sartrouville** : *F(l)ammes*, mes Ahmed Madani
- **Des lectures de la Cie Asphalte dans les structures culturelles de la Ville d'Argenteuil** : Une représentation du spectacle *Aphra Behn - Punk and Poetess* avec le musicien Dramane Dembele et la comédienne Catherine Rétoré sera jouée à la médiathèque Elsa Triolet & Aragon du centre ville dans le cadre «des impromptus ». Dans ce spectacle, il est fortement question de la figure de la voyageuse et de la rencontre des cultures dans le roman *Oroonoko*. Au Figuier Blanc, dans la salle de répétition, seront ouvertes aux élèves, 3 à 4 séances de répétitions d'un format lecture d'*Oroonoko, le prince esclave*, spectacle présenté à la Chapelle du Verbe Incarnée d'Avignon en juillet 2018. In fine, il est envisagé une programmation du spectacle au Figuier Blanc pendant la saison 2018 – 2019.

A noter : le programme des sorties culturelles pourra être réajusté en fonction des coûts de transports au regard du Plan Vigipirate (nécessité ou pas de louer un car). Dans ce cas toutes les classes ne feront que 2 à 3 sorties, soit a minima un atelier ou visite thématique dans un musée et un spectacle.

Le parcours dans les structures culturelles de la ville :

En plus des spectacles et lectures programmés au Figuier Blanc et à la Médiathèque du centre ville d'Argenteuil, les services de la Ville nous ont proposé de visiter avec les élèves différentes structures culturelles de la Ville :

- Visiter le théâtre du Figuier Blanc et rencontrer les membres de l'équipe pour une présentation des différentes professions techniques, administratives ... par exemple.
En même temps que la visite du théâtre, il est possible de visiter La Cave, la salle de musique actuelle qui se trouve juste à côté.
- Visiter la médiathèque du centre ville, ses fonds et ses expositions

5- Enjeux et actions pédagogiques en regard des enjeux artistiques et culturels

Calendrier de l'action	Contenus artistiques et culturels de la résidence	Actions pédagogiques liées aux contenus artistiques et culturels de la résidence et développés par les enseignants dans le cadre des apprentissages
Septembre – octobre 2017	<p>Phase préparatoire en amont des ateliers</p> <p><i>Parcours culturel :</i></p> <p>Spectacle <i>F(l)ammes</i>, mes Ahmed Madani au CDN de Sartrouville</p>	<p>Axes transversaux et principes généraux</p> <p><i>Quatrièmes :</i></p> <p>Le collège S. Carnot fait le choix pour l'année 2017 – 2018 d'inscrire les ateliers de théâtre dans le cadre du PEAC (parcours d'éducation artistique et culturelle). Ce parcours s'inscrit dans le projet global de formation de l'élève et touche l'ensemble des enseignements obligatoires dispensés et des enseignements artistiques.</p> <p><i>Secondes :</i></p> <p>En Lettres le projet sera majoritairement rattaché aux deux objets d'étude de Lettres que sont l'argumentation et le théâtre. Il croisera toutefois les quatre objets d'étude de Lettres en Seconde Générale.</p> <p>Le théâtre sera abordé de façon transversale tout au long de l'année, en particulier le théâtre classique au XVII^{ème} siècle et les genres et registres comiques et tragiques au programme de Lettres en Seconde Générale.</p> <p>L'approche du théâtre suppose bien évidemment le passage du texte lu au texte joué : la représentation théâtrale et la mise en scène seront abordées au travers de la résidence.</p> <p><i>Terminales Pro. & Premières Pro. :</i></p> <p>Le théâtre, textes et représentations, développé toute l'année comme socle transversal.</p> <p>Gestion administration : le statut de l'artiste et l'administration d'une compagnie.</p> <p><i>Pour toutes les classes :</i></p> <p>Histoire des arts : iconographie de l'esclavage</p> <p>A noter : des ressources pédagogiques spécifiques en lien avec le projet pourront être sélectionnées et mises à disposition par le fonds documentaire des Médiathèques d'Argenteuil et par la Maison de l'Education du Val d'Oise – Canopé 95.</p>

<p>Session 1</p> <p>6 novembre - 22 décembre 2017</p> <p>5 séances en 4^{ème} et 2^{nde}</p> <p>13 séances en Terminale</p>	<p>Le voyage sur 3 continents.</p> <p><i>Atelier artistique :</i> Focus sur le récit, la narration, des acteurs-rhapsodes.</p> <p>Fondamentaux de l'expression théâtrale : prise de contact, prise de conscience de soi, de l'autre, de l'espace, équilibre du plateau.</p> <p>La narration : Le rapport récit et action. Les codes et techniques du conteur : technique du narrateur qui s'approprie son histoire et la rend intéressante en s'appuyant sur un mélange de faits réels et de faits inventés ; les différents niveaux d'énonciation, les niveaux de langage. S'approprier un récit.</p> <p>L'acteur-rhapsode : porter un récit, témoigner.</p> <p>Ecriture et improvisations à partir des photographies prises en atelier au Louvre</p> <p><i>Parcours culturel :</i></p> <p>Musée du Louvre : Atelier « photographier les œuvres » sur le voyage et l'exil.</p> <p>Spectacle <i>La nuit où le jour s'est levé</i>, de Sylvain Levey, Magali Mougel, Catherine Verlaquet, mes Olivier Letellier au CDN de Sartrouville</p> <p>Films au Figuiet Blanc : « Heimat » Edgar Reitz / « L'Autre côté de l'espoir » d'Aki Kaurismäki</p>	<p>Focus sur une approche historique : exploration historique de l'esclavage et du voyage.</p> <p><i>Quatrièmes :</i> Lettres : Regarder le monde Histoire : La Révolution française et l'esclavage</p> <p><i>Secondes :</i> Histoire : histoire de l'esclavage, de l'Outre-mer, du Nouveau Monde. Lettres : - Voyages et découvertes (<i>Le Voyage de Gulliver, l'Odyssée, Le supplément au voyage de Bougainville</i> de Diderot) - Le roman et la nouvelle Apha Behn s'impose puisqu'elle écrit des « novels », parmi lesquelles <i>Oroonoko</i>, qui se situent entre le court roman et la grande nouvelle, une forme typiquement anglaise de la fin du XVII^{ème} siècle et du XVIII^{ème} siècle. Le projet pose la question de la transposition d'un récit au théâtre ou au cinéma. Le genre romanesque pose aussi la question de la frontière parfois floue entre fiction et réalité. Aphra Behn se met en scène comme témoin, dans un style qui pourrait s'apparenter au récit documentaire et référentiel, mais aussi comme protagoniste de l'histoire, basculant alors du côté du récit fictionnel.</p> <p><i>Terminales Pro :</i> Lettres-histoire : la parole en spectacle : dans le dialogue, utilisons-nous seulement des mots ? Comment la mise en spectacle de la parole fait-elle naître des émotions (jusqu'à la manipulation) ? Qu'apporte à l'homme, d'hier et d'aujourd'hui, la dimension collective de la mise en spectacle de la parole ?</p> <p><i>Pour toutes les classes :</i> sensibilisation à la transmission orale des œuvres et de l'Histoire : le travail sur le récit fait sentir aux élèves qu'une « histoire » ce n'est pas que des mots mais c'est avant tout un récit structuré et que l'Histoire est aussi un récit qui peut changer d'un narrateur à un autre. On développe ainsi l'esprit critique des élèves.</p> <p><i>Productions élèves :</i> - Faire rédiger un carnet de voyage réel ou inventé, avec des objets, des photos, des cartes postales, des traces. - Terminales : écriture d'un carnet de voyage réalisé sous la forme d'un film</p>
---	---	---

<p>Session 2</p> <p>8 janvier -16 février 2018</p> <p>4 à 5 séances</p>	<p>La rencontre entre les cultures européenne, africaine, amérindienne.</p> <p><i>Atelier artistique :</i> <i>Focus sur l'agôn, le vers ou le verset dans le poème théâtral, la musicalité (dialogue musique / texte)</i></p> <p>Exercices sur la rencontre et l'agôn : les forces contraires, les énergies de tirer-pousser, le débat contradictoire (l'agôn dans les comédies antiques). Le discours et la prise de parole.</p> <p>Le théâtre tragique et le vers. La poésie dans la narration. Le chœur et le coryphée.</p> <p>La musicalité dans la langue et le rapport texte - musique. La musique au service de la narration.</p> <p>Intervention du musicien Dramane Dembele.</p> <p><i>Parcours culturel :</i></p> <p>Spectacle <i>Aphra Behn, Punk and Poetess</i> à la Médiathèque du centre ville</p> <p>Spectacle <i>Elle voulait mourir et aller à Paris</i> d'Alban Lefranc, mes de Joachim Latarjet au CDN de Sartrouville</p> <p>Spectacle au Figuier Blanc en fonction de la programmation</p> <p>Films au Figuier Blanc : « Bread and roses » de Ken Loach / « On the Bride's Side » d'Antonio Augugliaro, Gabriel Del Grande et Khaled Soliman Al Nassiry</p>	<p>Focus sur sur une approche littéraire et philosophique : la tolérance, les débats, l'argumentation.</p> <p><i>Quatrièmes :</i> Lettres : - inventer des mondes - vivre en société, participer à la société Histoire : L'Europe des Lumières : circulation des idées, despotisme éclairé et contestation de l'absolutisme.</p> <p><i>Secondes :</i> Histoire : les Lumières et la Révolution française Lettres : l'argumentation et le théâtre du XVII^{ème} siècle - L'argumentation : en particulier l'argumentation des XVII^{ème} et XVIII^{ème} siècles : le rapport entre les cultures, de l'humanisme aux Lumières (Montaigne sur le relativisme culturel, Voltaire sur la tolérance, Diderot et <i>Le Supplément au voyage de Bougainvilliers</i>). L'argumentation peut aussi passer par la fiction et le théâtre (compétence à développer). Textes à l'appui : la figure du « nègre du Surinam » dans <i>Candide</i> de Voltaire (1759 : Voltaire s'inspire en fait du roman <i>Oroonoko</i> traduit par son rival et contemporain Antoine de la Place), le discours du vieux tahitien dans le <i>Supplément au voyage de Bougainville</i> de Diderot (1773), le raisonnement sophiste et l'ironie dans le discours <i>De l'esclavage des nègres</i> de Montesquieu (1748). - Le théâtre tragique et le vers : En partant de la pièce et du roman du XVII^{ème} siècle, nous pourrions explorer les tragiques français du Grand Siècle, Corneille et Racine et le vers : certains passages de l'adaptation sont écrits en alexandrins. Travail autour de <i>Bérénice</i> de Racine (une tragédie de l'exil d'une reine palestinienne séparée d'un empereur romain). On pourra mettre ces textes en perspective avec des pièces plus baroques du théâtre sanglant du premier XVII^{ème} siècle sur la confrontation violente des cultures.</p> <p><i>Premières Pro :</i> Lettres-histoire : L'argumentation et les Lumières contre l'injustice. Les philosophes des lumières et le combat contre l'injustice : une action juste l'est-elle pour tout le monde ? Quelles armes littéraires les philosophes des Lumières ont-ils léguées aux générations suivantes pour dénoncer l'injustice ? En quoi les écrits des philosophes des Lumières permettent-ils l'élaboration d'un jugement argumenté ?</p> <p><i>Terminales Pro :</i> Lettres-histoire : identité et diversité En quoi l'autre est-il semblable et différent ? Comment transmettre son histoire, son passé, sa culture ? Doit-on renoncer aux spécificités de sa culture pour s'intégrer dans la société ?</p> <p><i>Productions élèves :</i> - Ecriture d'un récit réversible d'un même épisode vu par deux points de vue différents (dominants versus dominés). Varier les points de vue (omniscient, interne ou externe), les différents registres (pathétique, tragique, comique, lyrique) - Ecriture d'un dialogue choral avec des points de vue contradictoires qui se confrontent.</p>
---	---	---

<p>Session 3</p> <p>5 mars - début mai 2018</p> <p>3 à 5 séances</p>	<p>Les lignes de fractures dessinées par l'esclavage et par les migrations.</p> <p><i>Atelier artistique :</i> <i>Focus sur la musicalité (travail sur la voix), le lyrique, du solo au chœur.</i></p> <p>Le chant, la voix et l'expression lyrique :</p> <p>Un chant de l'exil : écriture d'un texte poétique rimé sur le déracinement et la nostalgie de la terre natale, mis en musique.</p> <p>Sensibilisation au registre lyrique, de la voix parlée à la voix chantée, approche du chant sous une forme chorale.</p> <p>Intervention de la chanteuse lyrique et professeure de chant Marianne Seleskovitch.</p> <p><i>Parcours culturel :</i></p> <p>Musée de l'histoire de l'immigration : exposition permanente « Repères » sur les 200 ans d'histoire de l'immigration en France sous un angle neuf, croisant les regards historique, ethnographique et artistique ou une visite thématique sur les femmes dans l'immigration.</p> <p>Lectures et répétitions ouvertes d'<i>Oroonoko, le prince esclave</i> au Figuier Blanc</p> <p>Films au Figuier Blanc : « Welcome » de Philippe Lioret / « Le Havre »</p>	<p>Focus sur une approche géographique : les migrations contemporaines</p> <p><i>Quatrièmes :</i> Lettres : agir sur le monde Géographie : - les migrations / un monde de migrants - le tourisme et ses espaces Histoire : l'immigration européenne vers l'Amérique du Nord pendant la Révolution Industrielle</p> <p><i>Secondes :</i> Géographie : les grands flux migratoires</p> <p>Sciences Economiques et Sociales : - le rapport dominant / dominé : analyse des relations de domination politiques et économiques - la dialectique du maître et de l'esclave</p> <p>Lettres : - La poésie : l'alexandrin et le vers La pièce propose dans son prologue et dans certains passages plus lyriques des parties poétiques et des chansons. L'approche par la poésie permet de jouer sur les sons et les sensations tout autant (voire plus) que sur le sens. - Théâtre : le rapport dominant / dominé et sa déclinaison théâtrale dans le rapport maître-valet ou clown blanc- auguste.</p> <p><i>Premières Pro :</i> Géographie : - Acteurs, flux, réseaux de la mondialisation : les migrations internationales. - Mondialisation et diversité culturelle</p> <p><i>Terminales Pro :</i> Géographie : les migrations</p> <p><i>Productions élèves :</i></p> <p>- Ecriture d'un texte poétique rimé sur le déracinement et la nostalgie de la terre natale sur le modèle de la première chanson du spectacle en commençant par « dans le pays d'où je viens » ou « dans le pays où je suis né ». Contrainte, alterner des souvenirs positifs et négatifs. - Pour les premières, l'écriture aboutira à un objet sonore.</p>
--	---	---

6- Temps de réflexion et temps de clôture autour du projet

Notre stratégie de rayonnement de la résidence au sein des établissements et sur le territoire s'appuie sur des temps de rencontres et d'ouverture en interne et en externe et sur une communication numérique.

D'abord pour lancer cette deuxième année, quelques **élèves volontaires de la première année** pourront passer dans les nouvelles classes et témoigner de leur ressenti et de l'intérêt de la résidence.

Nous voulons aussi **toucher plus de classes** cette année par des temps de rencontres et d'ouverture de moments de répétitions à des classes invitées du collège et du lycée. Ainsi certaines séances pourront concerner d'autres sections, l'enseignement d'exploration théâtre en secondes et l'option en première notamment.

Ponctuellement des formes de théâtre visuelles ou sonores pourront être visibles dans les lieux de passage (hall, cour, couloirs) pour susciter intérêt et curiosité.

La classe de terminale finalisera le projet par un film réalisé fin décembre – début janvier : les élèves pourront **présenter leur film** aux autres classes.

Les outils de communication numériques (vidéo, site web des établissements, blog, etc.) contribueront au rayonnement de la résidence : la restitution vidéo des Terminales en janvier et l'objet sonore des Premières pourront également servir de support de communication interne.

Nous voulons aussi accroître le rayonnement du projet en interne et dynamiser le lien inter-degrés en organisant **trois des temps de rencontres entre les classes participantes** :

- fin janvier 2018 : une sortie commune
- en mars 2018 : une répétition commune en vue des portes ouvertes du lycée G. Braque
- en avril 2018 : une répétition générale commune, ouverte à la communauté scolaire (élèves, enseignants, administratifs), en vue de la restitution finale

Enfin nous envisageons deux grands rendez-vous d'ouverture au public :

Ces rendez-vous participatifs rassemblent lycée et collèges, élèves et familles sous l'appellation de l'heure du Thé(âtre).

Le principe de ces temps forts est d'associer un temps de restitution d'ateliers de pratique et un temps de rencontres avec les artistes professionnels dans un contexte convivial co-organisé avec les lycéens et ouvert aux familles, au quartier.

- en mars 2018 : un premier rendez-vous pour les portes ouvertes du Lycée. A cette occasion les Terminales montreront leur film.

- fin avril - début mai : un second rendez-vous pour la restitution finale

Nous envisageons un temps de clôture avec une restitution sous la forme d'un spectacle joué dans l'Auditorium de l'Hôtel de Ville d'Argenteuil. Les élèves pourront ainsi découvrir les conditions de représentation d'un théâtre et se confronter à d'autres publics. Fidèles à l'esprit de « L'heure du théâtre », nous souhaitons que cette restitution soit suivie d'un temps convivial et festif autour des traditions culinaires des Caraïbes et de l'Outre-mer.

A noter : Nous envisageons pour la section professionnelle une restitution sous la forme d'un film pour les Terminales et d'un objet sonore pour les Premières. Les quatrièmes et les secondes produiront une forme au plateau, à laquelle il sera possible d'intégrer les productions finales de la section professionnelle.

7- Calendrier synthétique et répartition horaire envisagée

Calendrier synthétique :

Session 1 : du lundi 6 novembre au vendredi 22 décembre 2017 (7 semaines)

Seconde et 4^{ème} : 5 séances ; Terminale pro : 2 séances par semaine soit 13 séances
congés scolaires du samedi 23 décembre 2017 au dimanche 7 janvier 2018

Session 2 : du lundi 8 janvier au vendredi 16 février 2018 (6 semaines)

Seconde et 4^{ème} : 5 séances ; 1^{ère} pro : 4 séances
congés scolaires du samedi 17 février 2018 au dimanche 4 mars 2018

Session 3 : du lundi 5 mars au vendredi 13 avril (6 semaines)

Seconde et 4^{ème} : 5 séances ; 1^{ère} pro : 3 séances

Répartition envisagée :

Lycée Georges Braque (établissement pilote)

40 h en seconde générale

pratique : 34h dont 10h avec un 2^{ème} intervenant (soit 24h un intervenant + 10h deux intervenants)

sorties : 4h et ouvertures publiques : 2h

→ Soit 15 séances de 2h (12 séances de pratique et 3 séances de sorties et ouvertures publiques)

45 h en section professionnelle

* 30h en terminale professionnelle (2/3) :

pratique : 24h dont 4h avec un 2^{ème} intervenant (soit 20h un intervenant + 4h deux intervenants)

sorties : 4h et ouvertures publiques : 2h

→ Soit 13 séances de 2h (10 séances de pratique et 3 séances de sorties et ouvertures publiques)

* 15h en première professionnelle (1/3)

pratique : 11h dont 1h avec un 2^{ème} intervenant (soit 10h un intervenant + 1h deux intervenants)

sorties : 2h et ouvertures publiques : 2h

→ Soit 7 séances de 2h (5 séances de pratique et 2 séances de sorties et ouvertures publiques)

à noter : les premières prennent le relais des terminales au moment où ces derniers partent en stage.

Collège Sadi Carnot (établissement satellite)

40 h en 4^{ème}

pratique : 34h dont 10h avec un 2^{ème} intervenant (soit 24h un intervenant + 10h deux intervenants)

sorties : 4h et ouvertures publiques : 2h

→ Soit 15 séances de 2h (12 séances de pratique et 3 séances de sorties et ouvertures publiques)

Décompte des heures Compagnie :

heures de pratique : 125 h d'interventions élèves

total pratique : 78 h

total pratique heures dédoublées avec 2^{ème} intervenants : 25 h

total sorties : 14h

total ouvertures publiques & restitutions : 8h

+ heures de coordination : 20 h

+ heures de collecte de traces écrites, audios, vidéos, montage et valorisation : 15 h

total des heures pour la compagnie 160 h

Un diptyque autour d'Aphra Behn

Aphra Behn est une dramaturge et romancière anglaise de la fin du XVII^{ème} siècle, prolifique et célèbre en son temps, aujourd'hui oubliée ou méconnue. Ce projet autour de son œuvre comprend un diptyque de deux spectacles joués ensemble ou séparément, une petite forme et des actions d'accompagnement.

opus # 1 : OROONOKO, LE PRINCE ESCLAVE

Un Othello au Surinam : l'adaptation du roman à succès d'Aphra Behn sur la révolte d'un esclave au Surinam. Oroonoko nous transporte des côtes africaines de Cormantine jusqu'au Surinam, et met en scène les européens, les esclaves africains et les indiens d'Amazonie, autour de l'histoire d'Oroonoko, prince devenu esclave, et de sa révolte.

opus # 2 : APHRA BEHN, LE TROISIÈME SOIR

Une pièce sur la réaction et la transgression : une fiction inspirée d'un moment charnière de la vie d'Aphra Behn où triomphent les forces réactionnaires. Rester trois soirées à l'affiche d'un théâtre londonien était un signe de succès au XVII^{ème} siècle, c'était aussi la condition pour rétribuer l'auteur. Aphra Behn a toujours tenu l'affiche jusqu'au troisième soir, sauf une fois...

dans les foyers des théâtres, les salles de médiathèques ou les salons.

Un diptyque construit selon la logique d'un cycle révolte / réaction.

Ce diptyque s'inscrit dans un cycle de créations qui creusent le même sillon de philosophie politique, sous différents angles. Ce cycle a commencé avec la création en janvier 2016 au Théâtre de Belleville d'*Aide-toi le ciel*. En partant d'une enquête de terrain sur des espaces urbains en mutation autour de Paris, ce spectacle questionne les inégalités sociales, la notion de fatalité et de déterminisme social. *Oroonoko, le prince esclave* explore les rapports de domination dans la société coloniale et esclavagiste du Surinam au XVII^{ème} siècle et interroge la possibilité de la révolte et les modalités de sa répression. *Aphra Behn, le troisième soir*, récit historique dans l'Angleterre de la fin du XVII^{ème} siècle, enfin vient clore ce cycle de réflexion. Il pose la question du basculement d'une société libre et émancipée à une société où triomphe la morale puritaine, la censure et la défiance vis-à-vis de la religion de l'autre (ici le catholicisme et le Poppish Plot ou « complot papiste »). Cette fiction sur fond historique de fin de dynastie (la Maison des Stuart cède à la Maison d'Orange) décrypte le phénomène de **la réaction**, dans ses prémisses et ses soubassements. La diffusion en diptyque souligne la logique de l'œuvre et le lien entre une révolte d'esclaves réprimée de façon sanglante et le basculement vers une société réactionnaire.

... et autour : une forme de salon, un atelier et une conférence

Forme de salon : APHRA BEHN - PUNK AND POETESS : une traversée en musique de l'œuvre et de la vie d'Aphra Behn : une lecture-concert avec la comédienne Catherine Rétoré et le musicien Dramane Dembele (flûtes peules, n'gnôni). Accompagnée par le musicien Dramane Dembele, la comédienne Catherine Rétoré donne à entendre des textes, pour la plupart inédits, d'Aphra Behn et raconte des moments importants de sa vie. La forme, entre lecture, narration et musique, peut se transporter aussi bien sur les petits plateaux, que dans les foyers des théâtres, les salles de médiathèques ou les salons.

ATELIER APHRA BEHN AND SISTERS : un atelier de pratique théâtrale pour les lycéens autour de la découverte du répertoire méconnu du théâtre de femmes des XVII^{ème} et XVIII^{ème} siècles.

CONFERENCE « LA CULTURE DE LA CURIOSITÉ CHEZ APHRA BEHN » par Edith Girval : elle propose une conférence-débat vivante et grand public sur Aphra Behn et son temps, sur le mode de la visite dans un cabinet de curiosités.

Aphra Behn. Biographie (1640-1689)

Et toutes les femmes en chœur devraient déposer des fleurs sur la tombe d'Aphra Behn (...) car c'est elle qui obtint, pour elles toutes, le droit d'exprimer leurs idées.
Virginia Woolf, *Une chambre à soi*.³

Aphra WHO ?

une éclipse de trois siècles

Il s'en est fallu de peu qu'elle ne tombe définitivement dans l'oubli. D'ailleurs le portrait ci-contre a tout simplement disparu du musée londonien où il était accroché, dérobé et vendu à un collectionneur américain, personne ne s'en était aperçu, jusqu'à ce que s'en inquiète Bernard Dhuicq, le traducteur et chercheur français qui a consacré sa vie à faire connaître son œuvre.

Angeline Goreau, autrice d'une biographie d'Aphra Behn parue en 1980⁴, raconte dans un colloque⁵ que lorsqu'elle a commencé ses recherches à la Bibliothèque du British Museum en 1974, chaque fois qu'elle évoquait son sujet on lui répondait « Aphra Behn *Who* ? ». En effet, ce n'est qu'à la fin du XX^{ème} siècle qu'on s'y intéresse, grâce à Virginia Woolf qui lui rend hommage dans *Une chambre à soi*. Elle imagine la sœur de Shakespeare, et la fin tragique d'une carrière avortée. Pourtant, et Woolf en parle dans ce même essai, il y eut des épigones fameuses, telle que Aphra Behn.



Après sa mort et jusqu'au début du XVIII^{ème} siècle ses pièces connaissent pourtant un grand succès à Londres. Un succès qui gagne la France : plusieurs de ses œuvres sont traduites en français au cours de la 2^{ème} moitié du XVIII^{ème} siècle. Ainsi *Oroonoko, l'esclave royal* est traduit par Antoine de Laplace en 1745 et réédité sept fois jusqu'à la Révolution française, le roman servant d'appui aux premiers abolitionnistes. Elle est associée au théâtre de la Restauration, rejeté en bloc par la critique car considéré comme licencieux et superficiel. Comme l'explique bien Bernard Dhuicq : « La morale victorienne, l'ordre établi on vite perçu cette femme hors du commun comme une visionnaire et une révolutionnaire dont l'œuvre reflète les divers courants millénaristes et libertins. »

Il faut attendre les années 1970 pour que les féministes américaines et anglo-saxonnes redécouvrent son œuvre. Elles adoptent son prénom comme titre de leur magazine littéraire. En France, Aphra Behn reste très peu connue, à l'exception des spécialistes de littérature anglaise. Si cette figure est présente à mon imaginaire depuis plus de 15 ans, c'est grâce à quelques lignes qui lui sont dédiées dans *l'Histoire des femmes* dirigé par Georges Duby et Michelle Perrot.

Ce projet Aphra Behn est aussi l'aboutissement d'une longue et passionnante enquête sur les traces d'une disparue.

³ « All women together ought to let flowers fall upon the tomb of Aphra Behn (..) for it was she who earned them the right to speak their minds. »

⁴ Goreau Angeline, *Reconstructing Aphra Behn : A Social Biography of Aphra Behn*, New-York, Dial Press, 1980.

⁵ O'Donnel Mary Ann, Dhuicq Bernard, Leduc Guyonne (dir.), *Aphra Behn (1640-1689) : Identity, Alterity, Ambiguity*, Actes du colloque du 7 au 10 juillet 2000 à la Sorbonne, Paris, L'Harmattan, « Des idées et des femmes », p.43.

Nom de code « Astrea »

Une vie de libertine

Bernard Dhucq, traducteur et spécialiste d'Aphra Behn en France, la présente ainsi :

« Aphra Behn naît près de Cantorbéry en 1640. Son enfance coïncide avec une des périodes les plus troublées de l'histoire d'Angleterre. (...) Après un court séjour au Surinam, elle revient à Londres en 1663 mariée à un marchand hambourgeois. Veuve dès 1665, espionne à Anvers en 1666, emprisonnée pour dettes à son retour d'Angleterre, elle entame en 1670 une carrière d'écrivain professionnel. »⁶

A l'époque de la Restauration anglaise, au moment où Charles II à rouvre les théâtres et en même temps autorise les premières actrices⁷, elle voyage au Surinam, devient espionne à Anvers pour le compte de Charles II sous le nom de code *Astrea*. Mariée puis veuve à 26 ans, elle s'assume sans devoir se remarier grâce à ses pièces de théâtre. Espionne, femmes de lettres et de théâtre, traductrice : bien des aspects font d'Aphra Behn une femme en transgression par rapport au modèle.

A la fin du XIX^{ème} siècle on l'a même appelée la « George Sand de la Restauration »⁸

Une œuvre importante

Figure transgressive mais aussi écrivaine prolifique et de talent, elle laisse une œuvre considérable, pour l'essentiel non traduite en France. Elle reprend comme nom de plume son nom de code ou on l'appelle, soit par dérision soit par admiration, « Astrea » (clin d'œil à la préciosité, à la déesse de la justice ou encore à *Astrée* d'Honoré d'Urfé, le grand roman pastoral du début du XVII^{ème} siècle).

Elle publie des *novels*, courts récits en prose, sorte de petits romans, parmi lesquels *Love-letters between a nobleman and his sister*, premier exemple de roman épistolaire, et *Oroonoko or The royal slave : a true history*, première occurrence de la forme moderne du roman. Ses récits fondés sur son vécu et sur l'actualité font d'elle une des premières romancières de langue anglaise, il font penser à Madame de La Fayette et annoncent les grands du roman anglais : Defoe, Fielding...

Pour le théâtre, elle écrit au total une vingtaine de pièces, dont 18 comédies ou tragi-comédies, qui lui permettent de survivre grâce à la recette de la 3^{ème} représentation (le « 3^{ème} jour » les recettes revenaient à l'auteur) et à la vente du livret à l'éditeur-imprimeur. Ses pièces rencontrent un succès considérable de à Londres, faisant d'Aphra Behn une figure littéraire en vue. Il faut dire qu'elle est la dramaturge la plus prolifique de la Restauration, au même titre que John Dryden, qui lui jouit du titre de Poète Lauréat d'Angleterre. Comme Shakespeare elle s'est beaucoup inspirée de pièces existantes, médiocres mais d'une intrigue correcte, pour en faire de bonnes pièces.

Elle est également connue pour ses dédicaces et ses écrits de propagande politiques en faveur de la monarchie Stuart mais surtout pour sa poésie. Elle compose des poèmes précieux, des poèmes de circonstance, des pièces lyriques. Une part notable de sa poésie est plutôt érotique et non dénuée d'humour. Enfin elle se distingue par ses traductions du français : elle traduit du français *Les Maximes de La Rochefoucauld* et *l'Entretien sur la pluralité des mondes* de Fontenelle.

La critique du patriarcat

Indépendante, libre, première femme de lettres professionnelle, elle développe dans ses pièces une critique violente de la société patriarcale, notamment en comparant le mariage arrangé à une forme de prostitution. Bernard Dhucq souligne l'engagement de son œuvre : « Pour le théâtre très libre de la Restauration, elle écrit une vingtaine de pièces satiriques dans lesquelles elle fustige la pratique des mariages « forcés », attaque le code masculin et prône l'égalité des sexes dans le débat amoureux. (...) Elle publie aussi plusieurs récits personnels où elle prend le contrepied de la moralité convenue. Cependant, tout en affichant sa marginalité, elle soutient l'ordre établi et la royauté. Elle condamne les mauvais traitements infligés aux esclaves, mais ne condamne pas l'esclavage. Son engagement va plus loin lorsqu'elle défend les femmes et prouve par son propre exemple que la dépendance vis-à-vis de l'homme peut être surmontée. En 1689, année de sa mort, elle refuse de faire l'éloge des nouveaux souverains choisis par le Parlement de Westminster pour remplacer le dernier Stuart auquel elle était demeurée fidèle. »⁹

⁶ Préface, in *Aphra Behn, Oroonoko, l'esclave royal*, trad. B.Dhucq, Paris, Les Editions d'En Face, 2008.

⁷ Le théâtre élisabéthain professionnel était exclusivement interprété par des hommes. Ce n'est qu'en 1662 que Charles II permet l'apparition des actrices professionnelles par un décret royal qui impose que tout rôle féminin soit désormais interprété par une actrice.

⁸ Le socialiste de la fin du XIX^{ème} siècle Lichtenberger la nomme ainsi.

⁹ *Ibid.*

Oroonoko, le prince esclave

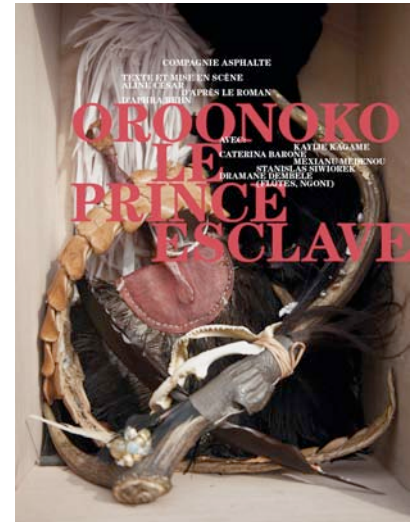
re-création 2018

L'adaptation du roman à succès d'Aphra Behn sur la révolte d'un esclave au Surinam.

Résumé

Oroonoko est le récit d'une révolte. Prince africain, trahi et vendu comme esclave au Surinam, Oroonoko conduit une révolte d'esclaves. Son histoire nous transporte des côtes africaines de Cormantine jusqu'au Surinam, alors colonie anglaise, et fait se rencontrer les européens, les esclaves africains et les indiens d'Amazonie. Le texte s'appuie sur des faits réels vécus par Aphra Behn dans sa jeunesse et sur son roman, qu'elle écrit en 1688, un an avant sa mort. Dans ce roman, pour la première fois une autrice occidentale remet en cause l'eurocentrisme et dénonce avec violence la barbarie de l'esclavage.

Créé en 2013 au Grand Parquet, le texte librement inspiré du roman d'Aphra Behn sera re-créé en 2018.



Générique

Texte et mise en scène Aline CESAR

inspiré du roman d'Aphra BEHN *Oroonoko, or, The Royal Slave. A True History.*

Oroonoko, l'esclave royal, une histoire véridique, traduction française Bernard DHUICQ, Paris, Les Éditions d'En Face, 2008.

Collaboration artistique : May BOUHADA, Mohand AZZOUG, François REGNAULT

Avec Caterina BARONE, Ludmilla DABO, Daddy Moanda KAMONO, Stanislas SIWIOREK, Dramane DEMBELE (flûtes, ngoni, kora)..

Musique : Yoann LE DANTEC, Yan PECHIN, Dramane DEMBELE

Chorégraphie : Chrystel CALVET Compagnonnage marionnette : François LAZARO - Clastic Théâtre

Chant, coach vocal : Marianne SELESKOVITCH

Costumes : La Bourette Scénographie récréation : Cécila DELESTRE Lumières : Emmanuel GARY

Vidéo : Stéphane BELLENGER

Presse - citations

« Quelle histoire extraordinaire que celle de ce prince africain venu des côtes d'Or (...) on est dans la tragédie, on est chez Shakespeare. » **Radio libertaire** / « La compagnie Asphalte digère l'œuvre d'Aphra Behn pour accoucher d'une pièce envoiante. La mise en scène moderne enchante par son formidable pouvoir d'évocation. » **Toutelaculture.com** / « Le flux est sans rupture et rythmé dans la diversité des musiques jouées sur instruments africains. On sort ébranlé de ce procès d'une liberté d'esprit étonnamment moderne qui évite les pièges des bons sentiments. » **Spectacles-selection.com** / « Un spectacle d'une très grande beauté, avec une musique live (jouée par Dramane Dembele, multi instrumentiste de talent), des projections vidéo qui plongent la scène dans des climats mouvants comme les sables de la mémoire, des chorégraphies douces et un montage de scènes vif et imagé. » **Regarts.org** / « Le spectacle est enlevé, esthétique au possible et par conséquent agréable à voir et entendre. Qu'on se le dise ! » **Theatrauteurs.com** /

« C'est un très très beau travail. (...). Sur le plateau quatre comédiens et un musicien pour délivrer cette parole que je trouve nécessaire, cette parole d'Afrique en Amérique. » **Radio Aligre** / « C'est un spectacle très fluide et très finement adapté que je recommande. » **France Culture**

Intentions

Une révolte d'esclaves au Surinam

« Le spectacle effrayant d'un roi mis en pièces »

La révolte d'esclaves est au centre de l'histoire d'Oroonoko, avec le contrepoint du supplice final du héros éponyme : « le spectacle effrayant d'un roi mis en pièces ». On peut relire le récit à partir de cette expression utilisée par Aphra Behn à la fin du roman. Mais qu'est-ce qui est effrayant ici ? Si l'on pense au corps démembré d'Oroonoko envoyé dans toutes les plantations du Surinam, il s'agit d'un « spectacle » pour effrayer, un spectacle conçu pour dissuader les esclaves de se révolter. J'envisage donc *Oroonoko* comme un récit sur la manière de dissuader les esclaves de se révolter. Le démembrement est un motif récurrent du récit : avec les indiens qui s'affrontent en duel pour choisir leur capitaine, l'évocation des indiens qui mettent en pièces les européens, enfin l'exécution spectaculaire d'Oroonoko par les Anglais.

La chasse à l'homme : dominants et dominés

Le mouvement du récit prend la forme d'une « chasse à l'homme » : « L'histoire des chasses à l'homme est une grille de lecture de la longue histoire de la violence des dominants. » Je place donc ce récit dans la perspective de l'histoire de la relation dominants-dominés et je n'aborde pas l'esclavage et la traite négrière sous un angle historique ou mémoriel, mais sous l'angle des rapports de force entre dominants et dominés. Des rapports de force qui portent en eux l'éventualité et la potentialité du renversement des rôles avec la révolte des esclaves. C'est donc un texte *autour* de l'esclavage bien plus que *sur* l'esclavage.

La re-création approfondit et développe l'enjeu de la révolte

Dans l'ensemble la re-création permettra de creuser l'enjeu de la révolte, non seulement dans le discours mais aussi dans les relations interpersonnelles entre les personnages. Comment se décline cette relation dominants/dominés, chasseur/chassé, humain/animal, qui est le fondement de ce système colonial, qui est à la fois un régime économique et un modèle politique. Je m'attacherai à la montée de la révolte, la résilience *versus* la révolte, le passage à l'acte de la révolte, et d'autre part à sa répression. Les enjeux contemporains de cette histoire feront mieux écho à notre temps (les germes de la révolte, mais aussi les révoltes étouffées, écrasées, les renoncements, les échecs de révolutions ...).

Le rapport de la narratrice à l'esclavage

Comme l'écrit Françoise Vergès dans une post-face au roman, *Oroonoko* « renvoie à des problématiques très actuelles : l'histoire de l'Europe, la barbarie au cœur de la modernité, l'invention de la ligne de couleur qui partage encore le monde entre 'Blancs' et 'Noirs'. »

Partant, dans quelle mesure Aphra Behn s'identifie-t-elle à Oroonoko ? Dans mon texte, elle est tantôt la narratrice âgée de 48 ans, lorsqu'elle écrit le roman, et le personnage de jeune fille âgée de 23 ans. Cette double posture, de témoin et de protagoniste, de narratrice et de personnage, à la fois dans la fable et extérieure à celle-ci, en posture d'observatrice, se double d'une position ambiguë du fait de son statut de femme blanche : à la fois dedans et dehors par rapport à la colonisation et à l'esclavagisme. Où se situe-t-elle dans ce récit, est-elle dedans ou dehors ? La position d'Aphra Behn, en tant que femme blanche, reste dans une extériorité, du moins une altérité, car en dépit d'une forte tentation d'identification, l'esclave reste toujours autre. Pourtant, si une forte identification s'opère avec Oroonoko, c'est sur un terrain strictement politique : l'identification à un héros qui conduit une juste révolte contre une oppression et un ordre illégitimes.

Cette ambiguïté du personnage d'Aphra Behn se trouve encore amplifiée par un fait qu'elle n'évoque pas dans le roman, mais qui affleure et que d'autres sources tendent à confirmer : la véritable raison de son séjour au Surinam ne serait pas celle qu'elle énonce (le fait d'accompagner son père venu prendre un poste administratif) mais peut-être une mission de contact avec un agent double provisoirement exilé au Surinam, un certain William Scott, fils du régicide Thomas Scott, avec lequel Aphra a sans doute eu une relation amoureuse. Au fil de la progression dramatique, Aphra nous apparaît moins lisse et moins « innocente » qu'elle ne veut le laisser entendre. Elle espionne à plusieurs reprises Oroonoko, va négocier avec lui. Son rapport à l'autorité et à l'ordre en place est donc ambiguë et source de tension : tantôt elle en est partie prenante, tantôt elle s'y oppose. La violence des dominants est descendante et Aphra Behn n'échappe pas à ce système.

Le motif de la perte

La perte de la voix

Le parcours en forme d'oxymore du prince esclave est aussi un parcours onomastique : Oroonoko, comme son amante Imoinda, change de nom. Le changement du nom participe à la dépossession symbolique de l'identité. Le voyage n'est pas seulement spatial, le déracinement est aussi linguistique.

La dépossession

On assiste à une triple dépossession : du nom, de l'identité, de la liberté. Cette dépossession se traduit au plateau par la perte croissante de la voix d'Oroonoko. Il apparaît de moins en moins actif, de moins en moins sujet, et il est à l'inverse de plus en plus « parlé », comme une marionnette, de plus en plus agi par les autres, personnages ou narrateurs ... jusqu'à ce que seule la musique lui prête voix.

Il perd peu à peu la parole et l'éloquence (nous sommes Grand Siècle de l'éloquence), tout comme il perd confiance dans la parole de l'autre. Le serment rompu par le marchand d'esclaves est l'acte de trahison qui marque son passage d'un statut d'homme libre à un statut d'esclave. Parallèlement, moins on entend la voix d'Oroonoko, qui n'a plus « voix au chapitre », plus au contraire on entend la voix d'Aphra Behn, avec des phrases du texte original, et plus la musique prend le relais avec les flûtes « chantées » de Dramane Dembele.

La perte de la civilisation

De moins en moins articulé, son langage est aussi de plus en plus corporel. Plus l'intrigue avance, plus c'est son corps qui parle, presque jusqu'à incarner la caricature de l'esclave puissant et robuste. Le parcours d'Oroonoko va de la civilisation, représentée par la capacité du langage, à l'ensauvagement, dans un repli qui serait son ultime liberté, et qui culmine dans le meurtre sanglant de sa compagne Imoinda-Climène. La barbarie et la relativité de ce concept sont très présentes dans le roman d'Aphra Behn. Mais la sauvagerie peut toujours se renverser du côté du colonisateur, comme le laisse entrevoir Aimé Césaire dans son *Discours sur le colonialisme* : « Au bout de cet orgueil racial encouragé, (...) il y a le poison instillé dans les veines de l'Europe, et le progrès lent, mais sûr, de l'ensauvagement du continent. »



Des narrateurs-rhapsodes

Le récit est porté par des acteurs-narrateurs qui sont des porteurs de l'histoire et des personnages : ce sont des « rhapsodes », ainsi que les définit très joliment Jean-Pierre Sarrazac¹⁰, des passeurs, des témoins. Partant, les scènes jouées, et non racontées, sont traversées comme des réminiscences. Tout est pour le public, dans un dispositif très frontal, qui peut évoquer un théâtre de tréteaux. Pour la re-création nous irons d'avantage vers l'esthétique du plateau nu pour préserver la puissance d'évocation des mots. Sur scène, on verra seulement des objets qu'on dirait droits sortis du cabinet de curiosités d'Aphra Behn et des caisses de bois qui évoquent le fret, le commerce du sucre. Des projections vidéos prolongeront l'évocation, avec des plans macros des matières et des objets sur le plateau mais aussi des mots, du texte. Le casting sera en partie renouvelé au profit d'acteurs-chanteurs pour approfondir la musicalité, qui constitue la colonne vertébrale de l'écriture et de la dramaturgie de la Cie Asphalte. Enfin, le projet Aphra Behn dans son ensemble fait la part belle au bilinguisme, avec des citations du texte anglais original mais aussi des chansons écrites en anglais. La langue participe de la musicalité du projet. Au total *Oroonoko* se présente comme un grand poème théâtral, épique et musical.

¹⁰ SARRAZAC Jean-Pierre, « Le Témoin ou le Rhapsode ou le Retour du Conteur », in SARRAZAC Jean-Pierre, NAUGRETTE Catherine, BANU Georges (textes réunis par), *Le geste de témoigner. Un dispositif pour le théâtre*, Louvain-la-Neuve, Etudes théâtrales, numéros 51-52, 2011.

Aphra Behn – Punk and Poetess

création 2015

Une traversée en musique de l'œuvre et de la vie d'Aphra Behn.

Résumé

« For Punk and Poetess agree so Pat / You cannot well be This and not be That. »

« Car pute et poétesse vont si bien ensemble / Que tu ne peux être l'une sans être l'autre ». Robert Gould¹¹

Aphra Behn - Punk and Poetess est une forme de salon, légère et modulable, conçue autour de la vie et l'œuvre d'Aphra Behn. La comédienne Catherine Rétoré et le musicien Dramane Dembele (flûtes peules, n'gnôni) donnent à entendre un peu de sa vie et de son œuvre.

« Dans un poème célèbre, Aphra Behn s'inquiète de sa postérité et demande qu'on 'accorde à ses vers l'immortalité'. Pourtant la poétesse et dramaturge anglaise Aphra Behn (1640-1689) a eu beau être reconnue et avoir du succès en son temps, elle n'en fut pas moins oubliée et dédaignée jusqu'à ce que Virginia Woolf puis les féministes anglo-saxonnes des années 70 rendent hommage à cette pionnière. Aphra Behn en effet est l'une des premières écrivaines à vivre de sa plume et à s'imposer sur la scène théâtrale londonienne. Ce succès lui valut d'être moquée dans un libelle sarcastique comme « pute et poétesse » (« Punk and Poetess »), rappelant ainsi qu'une femme qui s'exprime sur la scène publique était aussi perçue comme une femme publique. Modèle de liberté et féministe avant la lettre, Aphra Behn n'est pas seulement pour moi une épigone singulière, elle pose aussi la question de la légitimité, de la possibilité de créer et de la nécessité de se positionner parfois à la marge des courants idéologiques dominants. C'est pourquoi je mène un travail d'écriture et de mise en scène autour d'Aphra Behn, c'est pourquoi je pourrais aussi revendiquer cette épithète 'Punk and Poetess'. » Aline César



Générique

Textes d'Aphra Behn. Adaptation et mise en scène Aline César

Traductions : Bernard Dhuicq, Edith Girval, Delphine Vallon. Conseil littéraire : Edith Girval

Avec Catherine Rétoré et Dramane Dembele

Musique originale : Dramane Dembele. Accessoires : La Bourette



¹¹ Cité par Maureen Duffy in *The Passionate Shepherdess : Aphra Behn 1640-89*, London, Cape, 1977, p.280. L'expression se traduit littéralement par « Pute et Poétesse ».

La Compagnie Asphalte.

- *Asphalte ? Vous écrivez ça comment ?*
- *Comme le bitume.*

La ville, territoire d'explorations théâtrales, terre de déambulations aléatoires, la ville, espace des chantiers perpétuels, la ville comme théâtre, voilà ce qui nous inspire et nous interroge. La ville comme paysage porteur d'histoires à déchiffrer et à raconter. Tout paysage porte des stigmates et dit qui nous sommes. Mais la ville c'est une drôle de nature. Dans la ville, pas un pavé, pas un faubourg ou une porte dérobée, qui ne porte la mémoire de barricades, d'échauffourées, de révolutions... Car l'histoire que raconte le paysage urbain est avant tout politique. Ce sont ces histoires que la Compagnie Asphalte désire porter à la scène.

En résidence plusieurs années en Seine-Saint-Denis, à Anis Gras (Arcueil) puis au Grand Parquet (Paris) et à Argenteuil, avec une forte implication sur le terrain, la Compagnie Asphalte ancre son geste artistique dans les questions politiques et sociales. La compagnie propose un théâtre de texte, avec un répertoire résolument contemporain qui explore des projets inédits et des adaptations. Les spectacles s'inscrivent dans une esthétique plurielle, mêlant volontiers texte, musique, chant et danse. Si la recherche au plateau porte sur la relation entre le mot, le corps et la musique, la singularité de notre théâtralité tient surtout à l'expression musicale. Nous développons depuis plusieurs années un projet au long cours autour des questions d'inégalités et autour de la figure historique d'Aphra Behn.

Spectacles

- Monsieur chasse ! d'après Feydeau. Création 2004. Reprise en tournée et au Vingtième Théâtre en mai-juin 2005.
- La part de Vénus d'A.César. Création 2005.
- 1962 de Mohamed Kacimi. Création 2007. Reprise 2008/2009.
- Aide-toi le ciel d'A.César. Création 2009. Re-création 2016 au Théâtre de Belleville.
- La fin des voyages d'A.César, librement inspiré de La Conférence des oiseaux de Farid Attâr. Création 2010. Reprise 2011.
- Trouble dans la représentation. Fictions 1 à 8. d'A.César. Création 2012. Reprise au Théâtre de Belleville en 2012 et au Lucernaire en janvier-mars 2014.
- Oroonoko, le prince esclave. d'A.César d'après le roman d'Aphra Behn. Création 2013 au Grand Parquet et à Anis Gras.
- Aphra Behn - Punk and Poetess, lecture-concert d'après des textes d'Aphra Behn. Création Confluences 2015.
- Dérive. Solo d'A.César. Création 2015. Paris et Festival Off d'Avignon, Théâtre Girasole.
- Aide-toi le ciel d'A.César. Re-création 2016 au Théâtre de Belleville.
- Suite Samourai d'A.César. Création 2017. Région parisienne et Festival Off d'Avignon, Maison de la Poésie.

La Cie Asphalte est conventionnée par la Région Ile-de-France.

Textes. extraits de l'adaptation.

Extrait 1. Cendres

Les esclaves.

La lumière abolie au fond de la cale
n'entre que par effraction
la terre s'efface la terre se fait lointaine
la terre mienne hier la terre devient ailleurs impossible
la terre est au passé
la mer disparaît s'annihile
la mer se vide de son sens
elle ne sait plus l'usage des voyages
elle me pousse au loin au loin au loin
où je ne suis pas où je ne serai pas
ou alors
Cendres

Dériveurs en dérouté
s'en vont à l'écume inconstante
passagers dans les soutes
oiseaux migrateurs des sous-pentes
écume ou cendre
poussière ou plume
tout perdre et ne rien prendre
à mourir à glisser dans les brumes

Pierres entravent les chaînes pierres ensèrent
étouffent les râles
enfoncées dans la gorge pierres
gravent nos noms à même la chair
nos noms nos vrais noms ceux-là s'effacent
ils resteront là à cette place
maintenant déjà lointaine
noms volés envolés cendres
qui peut nous les rendre
les noms il faut désapprendre
courir plus vite que l'oubli
pour ne pas finir
pour ne pas
Cendres

Ecumeurs en plein doute
s'en vont aux marées impatientes
éreinter l'exil les routes
voyageurs fantômes en attente

Les ancêtres ne sauront rien
du destin de leurs fils au loin
leurs fils recrachés par leur propre terre
au loin
à qui raconterons-nous notre terre, nos ancêtres ?
qui connaîtra notre nom ?
qui voudra entendre
encore
entendre
en
cendres

Extrait 2. Cormantine

Les esclaves. (*chanté*)

Visiteurs en transit
s'en vont à la mer des Atlantides
Terminal Porte exit
pris entre deux ports s'absentent

écume ou cendre
poussière ou plume
tout perdre et ne rien prendre
à mourir à glisser dans les brumes

La terre s'efface, la terre mienne hier,
La terre devient ailleurs, impossible.

Dériveurs en dérouté
s'en vont à l'écume inconstante
passagers dans les soutes
oiseaux migrateurs des sous-pentes

écume ou cendre
poussière ou plume
tout perdre et ne rien prendre
à mourir à glisser dans les brumes

Les ancêtres ne sauront rien du destin de leurs fils au loin
Leurs fils recrachés par leur propre terre.

Écumeurs en plein doute
s'en vont aux marées impatientes
éreinter l'exil les routes
voyageurs fantômes en attente

écume ou cendre
poussière ou plume
tout perdre et ne rien prendre
à mourir à glisser dans les brumes

A la dérive des continents
S'en vont les cargos incontinents...

Extrait 3. Surinam

Oroonoko. Moi aussi j'ai traversé la mer, avec mes compagnons d'arme.
Nous étions cent-trente entassés dans la cale du navire.
Enchaînés sur le bois humide
la lumière pénétrait comme par effraction
et dans ses faibles raies, la poussière voltigeait comme un nuage cendré
emportés par la mer, inexorable, qui nous menait au loin au loin
la terre au loin s'effaçait
ailleurs impossible.
Chaque semaine avait son lot de morts
recrachés dans la mer, dans le rien de l'entre-deux-terres

nous étions cent-trente en quittant Cormantine,
nous étions soixante-dix à peine en arrivant ici.
Moi aussi j'ai voulu mourir sur le navire
mais le capitaine Joseph John Woode s'est excusé de m'avoir ainsi capturé,
il m'a promis de me libérer dès que nous pourrions accoster
il a juré, je l'ai cru, j'ai recommencé à manger.
J'ai vécu au lieu de me laisser mourir de faim.
Mais pour « un bakra » l'écrit seul vaut promesse
les mots s'envolent comme des cendres
dès l'arrivée au Surinam, le capitaine a rompu son serment
et nous a vendus par petits lots, par petits paquets
soufflés aux quatre vents.

Extrait 4. Les limbes

Aphra Behn. Territoire indien, un village qui borde la rivière du Surinam.

Entre le Piaye, un jeune homme délicat et d'une grande beauté. Il a des remèdes dans les mains, il s'approche d'Imoinda et Oroonoko et agite ses mains autour d'eux en chantant des incantations étranges.

Oroonoko. (à moitié inconscient) Sommes-nous morts ou simplement endormis ?

Le Piaye. Nous allons vous soigner. Vous êtes très faibles.

Oroonoko. (en montrant le ciel) Etes-vous le Seigneur des Nuages ?

Le Piaye. Oui ! oui ! Nous allons vous soigner.

Oroonoko. Nous sommes morts loin de chez nous, nos âmes resteront ici, sur ce continent.

Le Piaye. Pourquoi le fleuve vous a-t-il emportés ?

Imoinda. (faisant de grands gestes pour se faire comprendre) C'est à cause du poisson.

Oroonoko. Imoinda, il faut prier Yémanja la déesse de la mer pour finir notre voyage.

Le Piaye. Un serpent ?!

Imoinda. Une torpille, une anguille. En voulant le pêcher, le poisson l'a paralysé. La marée nous a emportés jusqu'ici.

Le Piaye. D'où venez-vous ?

Imoinda. Des plantations, plus bas, vers la mer.

Oroonoko. (qui reprend ses esprits) Qui est votre roi ? Toi le roi ?

Le Piaye. Non non pas le roi ! Je suis le Piaye, je soigne les âmes et les corps.

Imoinda. Vous n'avez pas de roi ? pas de chef ?

Le Piaye. Oui oui ! Un chef un chef ! Le plus vieux capitaine de guerre.

Imoinda. Ici aussi c'est le règne des barbes blanches !

Le Piaye. Oui oui ! Notre capitaine a vingt ans. Le voici là-bas.

Oroonoko. Ce gamin ! Votre plus vieux capitaine ! On doit mourir bien jeune dans ce pays !

Le Piaye. Oui oui ! bien jeune ! bien jeune !

Oroonoko. Je serais honoré de rencontrer vos capitaines de guerre.

Le Piaye leur fait signe de le suivre. Ils se lèvent. Sous les yeux horrifiés d'Imoinda et Oroonoko, défilent les guerriers, comme dans une danse macabre. On devine des visages couverts de cicatrices, des corps mutilés.

Aphra Behn. (au public, lisant) « Les uns n'avaient plus de nez, d'autres plus de lèvres, certains n'avaient plus ni nez ni lèvres, d'autres plus d'oreilles, d'autres enfin avaient de longues entailles en travers des joues, qui laissaient voir leurs dents ; ils avaient de nombreuses autres blessures et cicatrices impressionnantes, ou plutôt des mutilations. La plupart avaient sur la tête des plumes de couleurs variées. »

Oroonoko. Imoinda, il nous a amenés devant les malades. (au Piaye, tout en mimant ses propos).
Je veux voir vos guerriers, pas vos infirmes !

Le Piaye. Oui oui ! Beaux guerriers ! Belles cicatrices !

Imoinda. Oroonoko, c'est bien l'armée.

Oroonoko. Jamais je n'ai vu des mutilations pareilles au cours des batailles.

Imoinda. Ils ne savent pas combattre. Ces indiens ont tout d'un peuple pacifique. (au Piaye) Vous détestez la guerre, vous battre ?

Le Piaye. Oui oui ! Nous nous battons ! En duel ! Les plus courageux se lancent des défis. On se défie devant les juges pour choisir le capitaine de l'armée.

Oroonoko. Un duel ?

Le Piaye. Oui oui ! Je vous montre.

Le Piaye prend Oroonoko puis Imoinda par la main, et les place tous les deux face à face.

Le Piaye. (prenant le rôle du juge) Qui est le plus valeureux et le plus courageux ?

Il fait signe à Oroonoko d'acquiescer.

Oroonoko. Moi ! Je suis le plus digne de conduire l'armée !

Le Piaye. (fait un signe de contentement) Prouve-le !

Comme Oroonoko reste interdit, le Piaye va vers lui et le manipule comme une marionnette pour lui faire comprendre le rituel. Il prend la main d'Oroonoko et fait semblant de lui couper le nez avec celle-ci, et de le jeter par terre d'un air de défi.

Le Piaye. (à Imoinda) Ne feras-tu pas mieux ?

Comme Imoinda ne réagit pas, il va vers elle et fait semblant de lui couper une oreille et de la jeter sur le sol d'un air de défi. Le Piaye leur fait des signes pour les inciter à poursuivre le duel.

Imoinda. Quoi ! Ton nez ! Est-ce là tout le sacrifice dont tu es capable ?

Oroonoko. Ne me provoque pas. Voici mes lèvres !

Il fait semblant de se couper les lèvres et de les jeter devant lui.

Imoinda. Cela ne m'impressionne pas. Voici mon œil !

Elle fait semblant de s'arracher un œil et de le jeter devant elle.

Oroonoko. Qu'est-ce qu'un œil ou une oreille ? Voici ma main !

Imoinda. Méprisable sacrifice ! Voici mon pied !

Oroonoko. C'est l'affaire d'une coquette ! Voici ma jambe !

Imoinda. Tu fais l'enfant ! Voici mon bras !

Oroonoko. Tu peux bien te séparer de tes appendices, moi je t'offre mon principal, mon capital. Voici ma tête !

Après avoir fait semblant de dévisser sa tête, il s'écroule et roule à terre.

Imoinda. Tu as gagné mon prince, je te suis dans la tombe, car c'est là désormais qu'est ton armée !

Ils rient tous les trois. Tandis qu'Imoinda et Oroonoko continuent à échanger avec le Piaye, apparaît au premier plan Aphra Behn.

Aphra Behn. (au public, lisant) « Ils pratiquent une justice naturelle qui n'admet aucune tromperie ; ils ne comprennent ni le vice ni la ruse, sauf après en avoir reçu l'apprentissage par les hommes blancs. »

« Bien que tous soient entièrement nus, on ne peut surprendre aucun geste, ni aucun regard, indécent de leur part. Exactement comme nos premiers parents avant la Chute (...) ces gens représentaient pour moi l'idée absolue du premier état d'innocence avant que l'homme ne connût le péché. »

Aphra Behn s'avance dans le village indien. Soudain elle tombe nez à nez avec le Piaye.

Le Piaye. (surpris) Ah !

Aphra Behn. (terrifiée par le cri) Ah !

L'indien tourne autour d'elle comme d'une bête curieuse. Il n'a jamais vu de peau blanche. Comme elle est immobile, il ose s'approcher d'elle et commence à toucher ses vêtements, ses cheveux.

Le Piaye. (Il prononce ces mots en touchant et en montrant ses cheveux) Tapouïmé ! (surtitrage : « Merveilles innombrables ! ») Tapouïmé !

Entre un pêcheur que les Indiens connaissent et nomment Tigami. Il leur sert d'interprète et traduit à voix haute chaque parole du Piaye.

Le Piaye. (au pêcheur) Améré, Tigami ! (surtitrage : « Comment allez-vous, ami ? ») Dis-nous Tigami, est-ce que « ces créatures parlent » ?

Entrent Oroonoko et Imoinda.

Oroonoko. Que faites-vous ici Miss Johnson ?

Aphra Behn. Je ne suis pas venue seule, John Trefry m'accompagne, ainsi que le colonel Martin que nous avons rencontré en chemin.

Imoinda. Nous ne retournerons pas à la plantation.

Oroonoko. Mieux vaudrait nous tuer tout de suite que tenter de nous ramener.

Le Piaye. (au pêcheur) Tigami sais-tu si ces créatures sont douées d'intelligence ?

Aphra Behn. César, je vous rapporte ici les paroles de Byam. Si vous vous rendez, Byam vous donne sa parole que vous serez libres, vous et Imoinda. Vous pourrez repartir libres tous les deux !

Oroonoko. Que vaut la parole de Byam ?

Le Piaye. (au pêcheur) Tigami est-ce que ces créatures ont des sentiments ?

Aphra Behn. Byam vous offre le pardon pour votre fuite, pour la bataille. Nous sommes prêts à considérer que c'est une erreur de jeunesse, sous le coup de la colère ...

Oroonoko. Oui je reconnais que j'ai fait une terrible erreur. Avoir voulu entraîner mes compagnons dans la révolte, alors que ce sont des lâches et des traîtres !

Le Piaye. *(au pêcheur)* Tigami est-ce que ces créatures savent nager et pêcher ?

Aphra Behn. Si vous n'acceptez pas cette offre maintenant, vous mourrez sur cette terre. Je vous promets que vous serez traité avec respect, comme un prince et non comme un esclave. Vous ne subirez aucune représailles, ni vous ni Climène. Et dès que le gouverneur reviendra des Barbades, il vous permettra de rentrer en Cormantine. J'irai intercéder pour vous auprès de Willoughby.

Imoinda. Oroonoko, quel autre choix avons-nous ?

Oroonoko. Tout doit être ratifié par écrit. Pour vous, seul le papier a de la valeur.

Aphra Behn. *(au public)* Après de longues discussions César s'est rendu. Le soir, les Indiens nous ont invités à manger avec eux, du gibier et du buffle. A la fin du repas, j'ai sorti ma flûte et j'ai joué pour les remercier. Ils n'avaient jamais entendu cette sorte de flûte.

Elle joue de la flûte.